

Transmettre Aelred aujourd'hui

LA DOCTRINE AELREDIENNE AU SERVICE D'UNE FORMATION HUMAINE INTÉGRALE¹

Un novice, pour reprendre l'image surprenante utilisée par Walter Daniel, qui fut l'infirmier et l'ami intime des derniers jours de la vie d'Aelred, un novice, c'est de « la boue² », mais pas n'importe quelle boue ! Car ce n'est pas rien, un novice : un être sans forme ni valeur, ni beauté ni intelligence, mais c'est un être avec toute une histoire, quelqu'un que la vie a blessé ou désorienté, déformé ou éloigné de Dieu et de la vérité. C'est donc un être qui doit guérir, trouver sa place, recouvrer son image et sa ressemblance avec Dieu, devenir libre intérieurement, faire croître ses talents, les dons qui le caractérisent au plus profond de lui-même. Former ressemble ainsi au métier du potier : c'est un acte de recreation qui fait du maître des novices l'instrument du maître d'œuvre qu'est l'Esprit Saint. Autrement dit, le maître des novices est « le médiateur de la vocation³ », il est le passeur de la grâce et, en première ligne, le témoin de la conversion (ou réforme) de son disciple. Commentant la formation cistercienne, Charles Dumont écrit :

La réforme [du novice] se réalise par les exercices ascétiques et spirituels sous la direction d'un maître, dans la discipline régulière. Il peut alors devenir maître à son tour et l'exemple de ce que l'Esprit appelle tout moine à devenir. Il est ainsi médiateur de la vocation monastique. La tradition se présente alors comme un relais de reflets du Christ, de clarté en clarté, que l'Esprit Saint manifeste aux yeux du disciple⁴.

¹ Cet exposé est dédié à père Charles Dumont, moine cistercien de l'abbaye de Scourmont, décédé le 25 décembre 2009.

² Walter Daniel emploie cette image en parlant d'Aelred à son entrée au noviciat de Rievaulx pour souligner la transformation de ce dernier, la grâce dont il rayonnait : « Ce qu'[Aelred] devint au noviciat, j'aurais du mal à le dire. Là en effet, le limon se transmuta en or. », in Walter DANIEL, *La vie d'Aelred, abbé de Rievaulx*, p. 71.

³ Charles DUMONT, *Sagesse ardente, à l'école cistercienne de l'amour dans la tradition bénédictine*, (PdC III/8), Oka, 1995, p. 284.

⁴ *Ibid.*, p. 284.

La mission du formateur telle que l'a accomplie Aelred, selon le témoignage de Walter Daniel, est donc de « transmuier la boue en or », plus précisément de faire des novices « des vases dignes de Dieu, agréables pour l'Ordre, des exemples de perfection pour ceux qui désirent mener une forme de vie à la hauteur du bien⁵ ». Cela ne signifie pas que le novice doit devenir un être parfait – être moine, ce n'est pas cela... –, mais qu'il doit rayonner de la gloire de Dieu, être un témoin, plus précisément « un fils de lumière⁶ », selon la belle expression qu'emploie saint Bernard de Clairvaux au terme de ses commentaires sur le Cantique des Cantiques. Par le rayonnement de sa vie en Christ, il doit faire signe.

Le signe sensible du sacrement de l'union à Dieu, ce sera le corps du moine, avec son psychisme et son affectivité, présent dans le corps de la communauté, vigoureux au travail ou fatigué, malade et vieillissant. [Car toute] union à Dieu est conformité d'amour au Christ⁷.

Par le rayonnement de sa vie en Christ, le novice doit ainsi appeler, être une lumière qui attire les assoiffés de Dieu : « Toi qui jusqu'ici t'es entendu dire : *Viens !*, écrit Aelred de Rievaulx, dis-le maintenant à ton tour⁸ ».

Aelred, raconte Walter Daniel, a réussi sa mission, il est parvenu à faire de ses novices

des moines si bien façonnés que certains d'entre eux [...] témoignent, tant par leurs heureuses dispositions morales que de vive voix, de son savoir-faire digne d'éloge : tels en effet des fleurs blanches parmi d'autres, leur manière de vivre les couvre pour ainsi dire d'une blancheur plus éclatante encore et les pare d'une splendeur d'incomparable beauté⁹.

Mais pour les formateurs d'hier et d'aujourd'hui, comme l'écrit Thomas Merton, qui fut maître des novices à Gethsémani,

la question n'est pas tellement d'imposer du dehors au novice une forme rigide et artificielle que de faire croître une vie et de faire rayonner de l'intérieur une lumière, jusqu'à ce que cette vie et cette lumière prennent possession de tout son être, informent de grâce et de liberté toutes ses actions, et portent témoignage au Christ qui vit en nous¹⁰.

⁵ Walter DANIEL, p. 84.

⁶ BERNARD DE CLAIRVAUX, *SCt* 86, (Sources Chrétiennes 511), Paris 2007, p. 411.

⁷ Charles DUMONT, *Sagesse ardente*, p. 322-323.

⁸ Cité par Charles Dumont dans *Sagesse ardente*, p. 284.

⁹ Walter DANIEL, p. 84.

¹⁰ Thomas MERTON, « La formation monastique selon Adam de Perseigne », *Collectanea Cisterciensia* 19 (1957), p. 1-17 (ici, p. 2).

Les novices du temps d'Aelred rencontraient les mêmes problèmes que ceux d'aujourd'hui. Confrontés à la réalité de la vie quotidienne d'un cloître, si déroutante de simplicité, c'était avec eux-mêmes, avec l'orgueil (blessure du cœur), qu'ils livraient un combat. Aelred est passé par là lui aussi, même si son père-maître, frère Simon, rapporte l'étonnante capacité de son novice à surmonter les combats de tous ordres. Il était « d'une humilité à toute épreuve et répandait sur les autres la bonne odeur de la piété [...], il triompha de lui-même par la charité¹¹ », etc. Pour frère Simon, le noviciat provoque inévitablement une sorte de remue-ménage chez le novice, remue-ménage salutaire et nécessaire, car il met à nu tout ce qu'il faut purifier dans le cœur du frère, mais aussi telle ou telle attitude qu'il faut convertir, ajuster. Le noviciat, dit cet ancien, est le lieu où

si souvent l'ardeur du sang énerve l'esprit, étouffe l'élan du cœur et consume toutes les énergies, [...] où les novices éprouvent tant de peine à se purifier des fautes passées, à accepter celles qu'ils commettent chaque jour et à se prémunir contre les fautes futures¹².

Le temps de la formation – qui n'est pas véritablement un temps de fête, de tranquillité – est donc une période de labeur qui engage le cœur, l'âme et le corps, il demande courage et humilité pour persévérer.

Dans *Le Miroir de la Charité*¹³, il y a un dialogue entre Aelred et un de ses novices au sujet de la pratique des observances monastiques et de leurs conséquences « douloureuses » sur le corps, le cœur et l'esprit d'un moine en apprentissage. Le novice, face aux difficultés d'adaptation et aux sentiments contradictoires qui le taraudent, malgré tout le « bon zèle » (*RB* 72) intérieur qui l'habite, accuse l'austérité des us monastiques de l'avoir transformé en « bête de somme » :

Je suis devenu comme une bête de somme, dit-il à Aelred, allant sans résistance là où l'on nous conduit, portant sans tergiverser tout ce dont on nous charge. Aucune place pour la volonté propre, pas de temps pour l'oisiveté ou le relâchement¹⁴.

Bref, il n'éprouve plus rien, si ce n'est le désert intérieur, le poids de la croix qu'est la vie monastique pour lui.

C'est que le noviciat est le commencement d'un chemin de conversion de vie, de retour à Dieu, donc il est « dur et âpre » (*RB* 58, 8).

¹¹ Walter DANIEL, p. 72-73.

¹² *Ibid.*, p. 72.

¹³ *Miroir* II, XVII, p. 151-160.

¹⁴ *Miroir*, p. 153.

À la fois temps de retrouvaille avec soi-même et de découverte de ses dons et temps de confrontation avec son passé, ses faiblesses, la réalité « déroutante » de la vie, il est un temps pour se connaître afin de renaître de l'intérieur : tel un temps de carême, il est temps de dépouillement. Au plus profond de lui-même, dans son corps, son cœur et son âme, le novice est éprouvé en ce « cellier des aromates » qu'est le noviciat. Dans le *Sermon 23 sur le Cantique des Cantiques*, saint Bernard décrit ce combat douloureux de la conversion et de la transformation du novice. Confiné dans le « cellier des aromates », explique-t-il, le candidat à la vie monastique est broyé par le pilon de l'ascèse, du jeûne, des veilles, le pilon des exigences de la vie monastique, de l'obéissance et de l'enseignement d'un maître, ceci pour qu'il distille, par toute sa vie, sa façon d'être, les vertus ou le parfum de ses capacités, surtout de sa capacité d'aimer en vérité :

[Dans le cellier des aromates], tu apprends à être disciple [...]. Dans les comportements, l'orgueil a perverti la bonté de la nature. [...] C'est pourquoi, il faut avant tout que l'insolence du comportement soit domptée dans le premier cellier par le joug de la discipline. Cela, jusqu'à ce que la volonté entêtée, brisée par les préceptes sévères et répétés des anciens, soit humiliée et guérie, et recouvre, par l'obéissance, la bonté naturelle qu'elle avait perdue par l'orgueil. [...] Comme le choc violent du pilon dégage et distille les vertus et les senteurs des essences, de même, dans le cellier des aromates, la vertu de l'enseignement et la rigueur de la discipline expriment et font jaillir, en quelque sorte, la vertu naturelle d'un comportement droit. [...] Le cellier de la discipline contient les essences des aromates pour ainsi dire simples et sèches : c'est pourquoi j'ai cru devoir le nommer cellier des aromates, [lieu où l'on réprime] par la crainte du maître et la rigueur d'une sévère discipline les sens insolents et volages et l'appétit désordonné de la chair¹⁵.

La vie commune et le cadre de la vie monastique, à cause de leurs exigences déroutantes de simplicité et de leur austérité décapante, vont se charger de transformer le novice en le faisant bouger, pas seulement dans sa façon d'être, de se donner dans le service, mais dans son cœur, dans ce qu'il est au plus profond de lui-même. Par la grâce, « au fur et à mesure que [le novice] avance dans la vie monastique¹⁶ », qu'il engage sa volonté pour plaire à Dieu, pour faire et correspondre à la volonté divine, « son cœur devient large », il acquiert une maturité spirituelle, la liberté d'aimer et d'être aimé. Aelred de Rievaulx considère, en ce sens, la formation monastique

¹⁵ *SCt* 23, 6, (Sources Chrétiennes 431), p. 211-213.

¹⁶ *RB* Prologue 49.

comme un art pratique et une sagesse de la vie. Cet art pratique est associé à l'exercice de la miséricorde¹⁷. La formation monastique doit donc être humaine et intégrale pour être efficace. Humaine dans sa façon d'être pratiquée à l'égard des novices, et intégrale parce qu'il s'agit de former l'homme nouveau dans toutes ses dimensions : affectives, physiques, spirituelles. Les exercices ascétiques, les *spiritualia* et les *corporalia*, constituent le programme de la formation d'un moine. Tout ce qui fait l'être, le corps, le cœur, l'affectivité, l'intelligence, la foi : tout est travaillé à l'atelier de l'école de l'amour. Huit siècles plus tard, instruit par son expérience de maître des novices, Thomas Merton l'affirmera aussi :

Les observances monastiques sont toutes des instruments pour la formation spirituelle du moine, et l'un des signes d'une vocation solide est l'aptitude du candidat à se soumettre intelligemment et avec ferveur à la discipline des pratiques monastiques. [...] La discipline corporelle et l'ascèse sont essentielles à une vie monastique sérieuse, parce qu'elles expriment l'amour du moine pour Dieu, et elles sont exigées par le fait que l'homme, composé de corps et d'âme, a besoin d'exprimer le don de lui-même à Dieu par tout son être, et pas seulement dans le secret de son cœur¹⁸.

L'essentiel, pour Aelred de Rievaulx comme pour Thomas Merton, est que se réalise la transformation intérieure du novice pour qu'il devienne « un vase sacré d'autel », c'est-à-dire *capax Dei*, un « contenant de l'amour de Dieu ».

Au commencement de son échange avec un de ses novices, Aelred explique au lecteur qu'il a été nommé dans sa charge de formateur par son abbé pour enseigner aux novices « les disciplines régulières¹⁹ », c'est-à-dire les us et coutumes pratiqués dans l'ordre cistercien, mais « situés dans la manière qu'on a de [les] vivre à Rievaulx²⁰ ». Aelred est donc en mission, il est envoyé auprès des plus jeunes de sa communauté pour leur montrer « les voies dures et âpres par lesquelles on va à Dieu » (*RB* 58, 8). Mais son terrain d'évangélisation, c'est l'intériorité du novice : sa conscience, son intelligence, son cœur pour éveiller chez lui un esprit de simplicité, de réalisme dans la façon de concevoir la vie monastique. Tout au long de l'entretien spirituel, le terrain qu'Aelred explore avec son novice

¹⁷ Par exemple, lire, dans Walter DANIEL, p. 85-87, le chapitre 15 intitulé « Premier miracle : le retour d'un novice fugueur » où Aelred est qualifié d'« homme de miséricorde ».

¹⁸ Thomas MERTON, « La vie cistercienne, méditations sur le mystère de la vie monastique », *Vie Cistercienne*, Abbaye de Timadeuc, 1977, p. 69-70.

¹⁹ *Miroir*, p. 151.

²⁰ Charles DUMONT, *Sagesse ardente*, p. 285.

n'est donc pas à proprement parler celui des lieux réguliers et des diverses observances, mais bien plutôt, celui du cœur et des pensées du novice. Avec ce dernier, il descend dans les profondeurs de son être, à la découverte de ce qui l'habite : ses faiblesses, ses sentiments, ses motivations. Car c'est la découverte de lui-même qui permettra au novice en toute liberté d'entrer dans le réel sans illusion et d'accueillir le quotidien, déroutant et exigeant, de la vie monastique. La vie monastique n'est pas une vie d'ange, mais une vie d'homme. Plus précisément, c'est une suite du Christ, or suivre le Christ, c'est prendre sa croix. Aelred écrit, en ce sens, dans *Le Miroir de la Charité* :

Nous, qui avons soumis les épaules de notre âme au joug de l'Évangile – que la parole du Sauveur affirme être suave – et au fardeau du Seigneur – que la même autorité assure être léger – et qui sommes pourtant convaincus d'être à la peine, nous, dis-je, qui faisons profession de la croix du Christ, prenant la clef de la parole de Dieu, ouvrons la porte de notre intériorité ; pénétrant jusqu'au point de division de l'âme et de l'esprit, des articulations et des moelles, discernons les pensées et les intentions de notre cœur ; examinant sans flatterie adulatrice ce qui se cache dans les replis les plus secrets de notre âme, efforçons-nous d'en arracher plutôt les racines mêmes des maladies²¹.

La principale cause et source des difficultés que le novice va découvrir avec Aelred, au fur et à mesure des échanges, c'est donc lui-même.

« Quelle que soit l'étendue de ton savoir, écrit l'abbé de Clairvaux²², il te manquerait toujours, pour atteindre à la plénitude de la sagesse, de te connaître toi-même. [...] Il ne mérite pas le nom de savant, celui qui ne l'est pas de soi. »

Aelred, qui a reçu une formation claravaliennne, va naturellement conduire son disciple à la connaissance de lui-même, c'est elle, la véritable voie dure et âpre, car la connaissance de soi demande de passer par l'échelle de l'humilité. Conduire quelqu'un à se connaître, c'est le conduire à s'aimer lui-même *comme il est*, surtout à travers les faiblesses, les failles qui sont, en fait, les grâces que l'homme peut offrir à Dieu, car elles sont les moyens sûrs que Dieu utilise pour rejoindre ses enfants, les travailler, les recréer, pour qu'ils prennent forme, à l'intérieur d'eux-mêmes, de son Amour.

²¹ *Miroir*, p. 122-123.

²² À un de ses moines devenu pape, Eugène III, dans le traité *De la considération*, Didier et Richard, 1943, p. 70-71.

Le maître spirituel doit amener le disciple à crier à l'aide au Christ sauveur. À cet effet, le novice doit nécessairement découvrir par sa propre expérience le besoin de la grâce. Il ne s'agit pas d'une conclusion logique ou mentale, mais d'un acte qui l'engage à se tourner vers le Christ qui peut et veut l'aider à chercher et à trouver Dieu²³.

Aelred montre à son novice que c'est la vie du corps et du cœur qui fait obstacle à la formation. Le corps réagit au réel en proportion des réactions du cœur, des sentiments qui l'habitent, des intentions qui motivent tel ou tel geste. Ainsi pour que le corps d'un novice se modèle à un genre de vie, il faut que son cœur adhère au genre de vie. Il faut qu'il consente. Si les sentiments ne concordent pas avec les gestes, alors le novice n'est pas dans la vérité, et tout devient un poids pour lui. Souvent, il abandonne non pas parce qu'il n'est pas capable d'assumer telle ou telle observance, mais parce que, dans son cœur, les observances n'ont pas été assumées en toute pureté. C'est l'absence de liberté intérieure qui met un frein à tout élan de générosité. Pour être vraiment moine, il faut d'abord être libre intérieurement. Le but de la formation, chez Aelred, est donc d'aider le novice à se quitter intérieurement, à se dépouiller de ses propres illusions. Pour ce faire, Aelred aide son novice à exprimer ses souffrances et ses difficultés pour qu'il se libère en lui-même, pour l'amener par lui-même (en prenant conscience de ce qu'il pense des observances) à considérer la vie autrement que sous son seul aspect négatif.

Conclusion

La vocation monastique, comme l'amour de Dieu, nous est donnée ; ce n'est pas une question de sentiments mais d'engagement. L'élan affectif en lui-même n'est rien puisqu'il passe aussi vite qu'un coup de vent. Les élans affectifs sont naturels mais n'ont rien à voir avec « le bon zèle » dont parle saint Benoît au chapitre 72 de sa Règle et dont les moines doivent brûler. Le zèle ardent, c'est la fidélité à observer les us et coutumes chaque jour avec l'unique souci de plaire à Dieu seul. « Être réaliste » et « être soi-même » passe par un chemin d'exigence à l'égard de soi dans la fidélité à un genre de vie. C'est pourquoi la formation des novices chez Aelred est un apostolat de la charité, elle est une éducation du cœur, nécessairement humaine, intégrale puisqu'elle tient compte de toutes les dimensions de l'être : du corps, du cœur et de l'esprit. En ce sens, la formation intégrale au niveau humain chez l'abbé de Rievaulx est un travail d'intégration

²³ Charles DUMONT, *Sagesse ardente*, p. 308.

harmonieuse de tout l'être. Dans l'atelier du cœur qu'est le monastère, école de l'amour, le novice est soumis à un travail qui porte son attention sur l'extérieur et l'intérieur de sa personne, ses gestes, sa conduite mais aussi son cœur et les sentiments qui l'habitent, les motivations de son agir, sa personnalité et les profondeurs de son âme, ses comportements et les intentions qui les animent. Par la découverte de soi en même temps que la découverte des « voies dures et âpres par lesquelles on va à Dieu », le novice entreprend un chemin de vérité sur soi et de liberté, il expérimente la grâce de l'unité intérieure source de paix et la grâce de la sagesse source de bonheur et de sainteté.

Abbaye Sainte-Marie du Rivet
F – 33124 AUROS

Marie-Benoît BERNARD, ocsa